

Das weisse Band

Aux racines du fascisme allemand ?

Michael Haneke, 2009

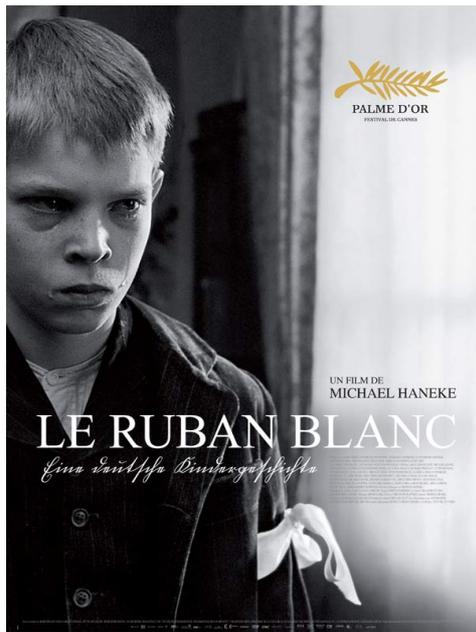


Compétences mobilisées

- Découvrir Michael Haneke par l'intermédiaire de l'un de ses rares films historiques.
- Analyser *Le Ruban blanc* comme une analyse sociale et comprendre l'influence de l'École de Francfort.
- Travailler en classe l'analyse de film pour dégager la critique de l'éducation protestante à l'aube de la Première Guerre mondiale.
- Débattre du sens du film : *Le Ruban blanc* peut-il être lu comme une allégorie du nazisme ?

Du matériel supplémentaire (séquences ou articles) peut être demandé à severine.graff@vd.educanet2.ch.

Pourquoi travailler ce film en classe d'histoire et de philosophie ?



Lauréat de la Palme d'Or à Cannes en 2009, le réalisateur autrichien Michael Haneke situe *Le Ruban blanc* dans un village du nord de l'Allemagne à l'été 1913. Une petite communauté de paysans vit autour du château du maître qui les emploie, et un pasteur rigoureux assure le respect de principes luthériens et autoritaires. Les enfants de la communauté sont dès lors soumis à des principes terroristes d'éducation. La crainte religieuse, les sévices et brimades punitives sont supposés leur inculquer une « pureté morale » impossible à atteindre. Mais plusieurs accidents de plus en plus violents marquent la communauté, prenant peu à peu le caractère d'un rituel punitif des enfants dirigé contre les autorités morales, religieuses et sociales. Fidèle à sa manière de construire son récit, Michael Haneke propose une fin ouverte qui ne livre aucune de clé explicative à son spectateur. S'il ne

désigne pas les coupables, Haneke est également ambivalent en ce qui concerne l'interprétation de son projet. Ces enfants pervers et violents nés au début du siècle composeront la génération ayant porté les nazis au pouvoir. Faut-il alors voir dans *Le Ruban blanc* une allégorie du nazisme en devenir ?

Dépeindre un climat social et religieux

Lors de la réception du film en marge du Festival de Cannes, certains critiques ont affirmé que le personnage de Martin Klaussner (joué par Leonard Proxauf, qui prête son visage à l'affiche) constituait le portrait du jeune Adolf Hitler. Si cette clé de lecture simpliste bien présomptueuse, le rapport du film au nazisme s'avère complexe.

Le film s'ouvre sur la voix *over* du maître d'école qui, dans les années 1960, se remémore les événements de 1913-14. Voici ses premières paroles :

« Je ne sais pas si l'histoire que je vais vous raconter correspond à la vérité dans ses moindres détails. [...] Mais je crois devoir raconter les faits étranges qui se sont déroulés dans notre village car il est possible qu'ils soient susceptibles d'éclairer certains événements survenus depuis dans ce pays ».

La référence à la Deuxième Guerre mondiale est donc d'emblée présente dans le discours du narrateur. Haneke refuse cependant qu'elle constitue l'unique grille d'interprétation de son film. En conférence de presse du Festival de Cannes en 2009, il déclare ainsi :

« Ces enfants se prennent pour la main droite de Dieu. Ils ont compris les idéaux [de cette société luthérienne] et ils le suivent à la lettre. Ils deviennent les punisseurs. Ceux qui prêchent un idéal ne l'appliquent pas à 100%. Chaque terrorisme vient de cette idée. C'est pour cela que je ne veux pas que *Le Ruban blanc* ne soit compris que comme un film sur le fascisme. N'importe quel idéal est perverti lorsqu'il est érigé en absolu. Si on ne parle que du fascisme parce que c'est un film allemand, c'est un peu facile ».

Ce film n'offre donc aucune clé de lecture simpliste sur le passé allemand. Raison pour laquelle Haneke a choisi de sous-titrer son film « Eine deutsche Kindergeschichte, écrit en allemand

Sütterlinschrift par crainte, dit-il, d'une mauvaise traduction (« Une histoire allemande d'enfants », non « une histoire d'enfants allemands ») qui accentueraient la lecture politique du film. Car l'enjeu n'est jamais de désigner avec certitude des coupables (des crimes du village comme des crimes nazis), plutôt d'esquisser un contexte social et religieux ayant abouti aux différents crimes.

On comprend alors que *Le Ruban blanc* rejoint les autres films de Haneke qui interrogent le rapport des Européens à leur passé : la culpabilité de l'Allemagne et de l'Autriche dans *Trois Sentiers vers le lac* (1976), ou les œillères de la France face à son passé colonial dans *Caché* (2005), tout en refusant l'équation qui associerait automatiquement les Allemands de cette époque au nazisme.

Étude du « caractère autoritaire » allemand : influence de l'école de Francfort

La société dépeinte dans *Le Ruban blanc* est résolument patriarcale, où les figures d'autorité masculines assoient leur domination par la violence envers les plus faibles (enfants, femmes, handicapés).

Pendant les années 1930 et 1940, de nombreux théoriciens marxistes qui seront rattachés à l'école de Francfort (Max Horkheimer, Erich Fromm, Theodor Adorno ou Siegfried Kracauer) interrogent les rapports d'autorité dans la famille, la soumission au chef et la culture de masse pour expliquer le ralliement du peuple au nazisme (*Études sur la personnalité autoritaire* de 1949 dirigées par Adorno ou *De Caligari à Hitler* de Kracauer en 1947). L'École de Francfort influence nettement Haneke pour démontrer dans *Le Ruban blanc* comment ce caractère autoritaire se déploie en particulier dans l'éducation luthérienne. Les enfants sont soumis aux humiliations qu'on leur inflige, tout en étant cruellement dominants à l'encontre des plus faibles. Ils évacuent le sadisme quotidien dont ils sont victimes en la répercutant sur les plus fragiles. Cette thèse sera développée par Alice Millier (*C'est pour ton bien* 1985) et Katharina Rutschky dans *Schwarze Pädagogik* en 2001, deux chercheuses dont Haneke se réclame.

Séquence punitive : le ruban blanc comme expression sadique d'une pureté inaccessible

La séquence fondatrice de la punition du pasteur, qui dévoile le sens du titre « ruban blanc », construit parfaitement ce « caractère autoritaire » qui régirait la société allemande de la première moitié du XXe. Martin et Klara, deux des six enfants du pasteur, rentrés tard, sont sévèrement sanctionnés en trois temps. La punition sera d'abord sadique car collective (l'intégralité de la famille est privée de repas), vicieuse car les sévices sont retardés afin que l'appréhension des enfants soit totale, puis physique (10 coups de fouet). Cette séquence est centrale : elle présente pour la première fois la famille du pasteur, explicite la sanction du « ruban blanc » et exprime la modalité glaciale de punition qui règne dans cette famille.

Comment est construite cette froideur assimilée dans le discours du père à de la pureté ? Haneke renverse ici l'usage habituel du cadrage. Lors d'une scène introductive (ici un environnement et des personnages qui apparaissent pour la première fois), il est impératif de donner au spectateur des repères spatiaux en présentant par un plan large tous les personnages. À rebours de cette pratique, la séquence débute par une série de huit gros plans sur chaque membre de la famille. Il faut attendre l'énoncé de la sanction (soit une minute après le début de cette séquence) pour que la famille soit unie dans le plan.



Le gros plan sert habituellement à souligner les émotions d'un personnage. Haneke lui attribue ici une autre fonction : celle d'isoler de façon radicale chacun des personnages. Ceux-ci n'ont plus de liens, hormis le prêche du père qui offre la seule source sonore de ce début de séquence. L'extrait poursuit ensuite par un décadrement et offre enfin un plan d'ensemble. Ce plan large a pour fonction de souligner la glaçante mise en scène de l'espace, où la table est mise même si les parents ont décidé que le repas serait interdit, où les enfants sont soigneusement classés par genre, où les moments d'affection sont transformés en rituels automatiques. Enfin, le plan large et la lumière uniforme servent à monter l'ordre implacable qui règne dans cette maison (vêtements, coiffure, mobilier, etc.).

Haneke construit dans le *Ruban blanc* un univers où les rapports d'affection ou de confiance entre les enfants et les adultes sont définitivement rompus, et où le système punitif qui régit habituellement leurs rapports se retourne contre les figures d'autorité. On notera l'importance du dernier plan qui réunit les deux générations dans le même espace (l'Église où l'on célèbre le début de la Première Guerre mondiale), et où les jeunes coupables se font enfants de chœur. Ce dernier plan dans l'Église synthétise ainsi les enjeux de cette société soudée et délivrée par la violence.



Loin d'un portrait simpliste de petits nazillons, *Le Ruban blanc* propose donc une analyse du contexte autoritaire qui a permis l'émergence d'une société privilégiant la primauté de la communauté sur l'individu et la soumission à l'autorité. Projeté le 13 février 2020, le film d'Haneke offre ainsi une opportunité pour discuter en classe de cette société aux valeurs et aux pratiques éducatives si éloignées de celles prônées actuellement.